

la transition démographique et le changement de la situation du marché du travail en Algérie

Aicha Bennoui, Université de Batna Algérie.

Résumé :

L'article vise à assurer le suivi des étapes les plus importantes de la transition démographique vécue par l'Algérie, et l'incidence des facteurs démographiques qui sont nécessaires pour comprendre la dynamique du marché du travail, ainsi qu'en raison de l'importance de la forte croissance démographique et les changements qui ont eu lieu au niveau de la structure d'âge qui a touché la population particulière en âge de travailler et le problème de l'emploi et souffrent cette catégorie de chômage.

المخلص:

يهدف المقال إلى تتبع أهم مراحل الانتقال الديمغرافي التي مرت بها الجزائر، وإنعكاسات العوامل الديمغرافية التي تعد ضرورية لفهم ديناميكيات سوق العمل، وكذلك نظرا لأهمية النمو السكاني المرتفع والتغيرات التي حدثت على مستوى الهيكل العمري والذي مس خاصة الفئة السكانية في سن العمل ومشكلة التوظيف وما تعاني منه هذه الفئة من البطالة.

Introduction:

La transition démographique est une notion théorique qui décrit le passage d'un régime démographique où la fécondité et la mortalité sont élevées à un autre où la fécondité, la natalité et la mortalité sont faibles et s'équilibrent. En général, cette transition s'opère en deux étapes, la première étant marquée par une baisse de la mortalité (notamment infantile) alors que la fécondité reste à un niveau élevé d'où de forts taux de croissance de la population.

Au cours de la seconde phase, la fécondité amorce une baisse pour être au niveau du seuil de remplacement de la population induisant de faibles taux de croissance de la population. En résumé, la transition démographique s'achève avec la fin de la transition de la fécondité ; c'est-à-dire le moment où les couples prennent en main le nombre de leur descendance par l'usage de la contraception.

Les progrès sanitaires de la population sont à l'origine de la baisse de la mortalité. L'amélioration de l'hygiène et de l'alimentation (disparition des famines et rations alimentaires plus équilibrées) et un plus grand accès aux soins médicaux entraînent un recul du nombre de décès. Les maladies infectieuses reculent. Elles ne sont plus la cause principale des décès.

En Algérie, la baisse de la mortalité a été irrémédiablement entamée à la fin des années 1940 et n'a été contrecarrée que par la guerre d'Indépendance et les affrontements armés des années 1990. Au début des années 1950, le taux de mortalité avoisine les 15 ‰ alors que la natalité est proche de 45 ‰ ce qui donne des taux de croissance supérieurs à 30 ‰ d'où l'explosion démographique qui s'ensuivit. Entre les recensements de 1966 et 2008, la population totale est multipliée par plus de 3, passant de 11 à 34,8 millions. Les projections démographiques (révision 2006 des Nations unies) montrent que pour une période équivalente, soit 42 ans, la population sera multipliée par 1,5 pour atteindre, en 2050, 51,2 millions d'habitants.

Le recul de la mortalité, en particulier la mortalité infantile, enregistré depuis cinquante ans, s'est traduit par un gain considérable en espérance de vie à la naissance puis aux différents âges de la vie, près de six mois par an pendant la seconde moitié du siècle dernier. Inférieure à 45 ans au début des années 1950, l'espérance de vie à la naissance est aujourd'hui supérieure à 75 ans⁽¹⁾.

La situation démographique en Algérie s'est suivie spontanément par une croissance de la population active. Cette catégorie a atteint près de 10 millions de personnes actives en 2010 dont les 65.80 % concentré en milieu urbain

après qu'elle était estimée de 2.5 millions en 1966 avec une proportion de 39.62 % en milieu urbain. Cette augmentation de la population active a des répercussions notables sur le marché du travail et le développement économique. A la vue de cette croissance, notre problématique majeure consiste à analyser le marché du travail pour mesurer l'ampleur de l'effet de la croissance démographique et l'exode rural vers les villes sur le marché du travail .

I.La transition démographique en algérie :

1. Evolution les phases de transition Démographie en Algérie

1.1 la 1^{er} phase de la transiton démographique entre 1900 et 1945

Au début du siècle dernier, la population algérienne, dite « musulmane » est estimée à 4 millions d'habitants, avec un taux d'accroissement naturel «très bas»; environ 0,5% par an. Il va demeurer plutôt modéré jusque vers la fin de la seconde guerre mondiale. Le rythme de croissance commence alors à s'accélérer et il atteint 2.68% juste à la veille de la révolution de 1954. En effet, au cours de la période coloniale, entre 1900 et 1950, les taux bruts de mortalité, assez élevés, tendent légèrement à la baisse. Ils sont compris entre 32,8 ‰ et 25,1 ‰, (exception faite pour la période de la deuxième guerre mondiale et celle de l'après

guerre, où la mortalité était supérieure à la natalité, avec un solde d'accroissement naturel négatif).

Dès le début du *XXème* siècle, les taux de natalité, en ascendance continue, atteignent 42,2‰, en 1950. Ainsi, les taux d'accroissement naturel fluctuent entre 0,5 % et 1,8%. La période allant de 1950 à 1985, correspond, alors, à la phase d'explosion démographique, avec très peu de variations dans les taux d'accroissement naturel ⁽²⁾.

La démographie de l'Algérie coloniale se caractérise par un niveau de natalité élevé en raison de l'absence de toute contraception et par une mortalité aussi élevée. Cette situation est celle désignée par les théoriciens de la transition démographique par le régime démographique naturel

Les spécialistes de cette théorie estiment qu'en l'absence des fléaux et des calamités qui provoquent des surmortalités exceptionnelles, le taux brut de mortalité se situe autour de 30 à 35 ‰ et la natalité consécutive à de mauvaises conditions sanitaires, n'est généralement pas supérieure à 35 ou 40 ‰. Ces deux situations entraînent un accroissement démographique annuel d'environ 0,5% et parfois moins.

Le cas de l'Algérie durant la période 1900 à 1945 peut être assimilé à la situation qui vient d'être décrite à la différence que cette époque connaît deux phases distinctes :

La première est celle marquée par un accroissement naturel proche de 0,5% (0,45%). Elle est caractérisée par une natalité et une mortalité élevées et presque de même niveau. Cette phase couvre la période de 1900 à 1920.⁽³⁾

La seconde couvre la période allant de 1921 à 1945 avec un taux d'accroissement d'environ 1%. La mortalité amorce une baisse dès 1921 alors que la natalité reste très élevée. A la fin de la seconde guerre, le taux brut de mortalité enregistre un pic en atteignant 43,1%° sans doute en raison des représailles du 8 mai 1945 et de l'épidémie de choléra signalée plus haut.

1.2. la 2ème phase de la transition entre 1946 et 1970:

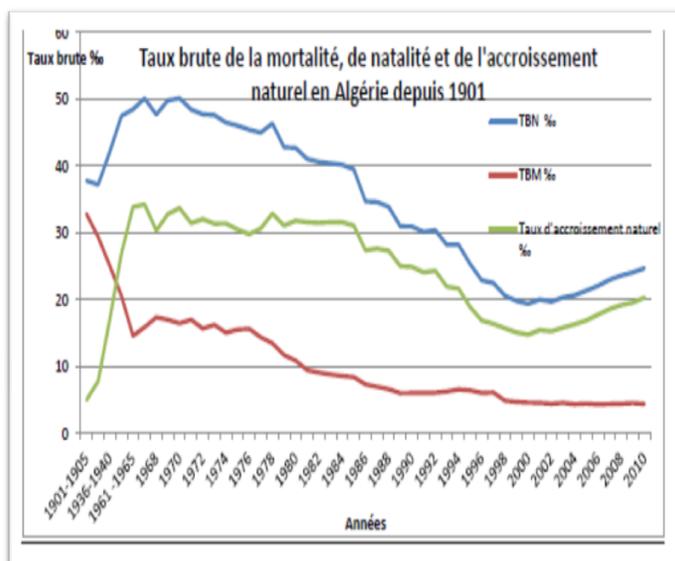
Depuis le début du siècle, le taux de natalité s'est maintenu entre 30 et 45 naissances pour 1000 habitants, alors que la chute de la mortalité observée dès le lendemain de la seconde guerre demeure très nette. L'équilibre du régime naturel réalisé jusqu'en 1920 se brise en 1946. La hauteur de la transition qui était au début du siècle d'environ 0,5%, atteint cette dernière année 1,0%. Elle s'élève à 3,4% en 1961 et à 3,3% en 1970. Cette augmentation du taux d'accroissement est le résultat d'une natalité toujours très forte et d'une mortalité en chute rapide⁽⁴⁾.

1.3. la 3ème phase de la transition démographique depuis 1986 :

La période allant de 1986 à nos jours connaît une baisse de la natalité et de la mortalité qui atteint 5%° en 1986-1990 et coïncide avec le début de la troisième phase de la théorie de la transition. En effet, le taux d'accroissement naturel en chute depuis 1986 atteint le niveau de 1,4% en 2002. ⁽⁵⁾

C'est durant cette dernière phase de la transition que les différentes actions menées dans le cadre des programmes de développement présentés précédemment commencent à se répercuter sur le plan social et démographique. C'est aussi durant cette période que l'Algérie lance un vaste programme de maîtrise de la croissance démographique basé sur la prévention sanitaire, la vaccination massive et la prévention maternelle et infantile.

Figure 1 :Evolution des indicateur démographiques en algérie depuis 1901



Source :ONS

2. Formulaires de transition Démographique:

2.1/Natalité et La Fécondité en Algérie :

La tendance générale du taux brute de Natalité de la population algérienne suit une trajectoire particulière depuis le 20ème siècle caractérisée par une progression jusqu'au 1970 ou il atteint 50.16% en raison de la récupération des événements ajournés par la guerre de libération entre autres. La tendance s'inverse et le taux enregistre une baisse régulière à partir de la fin des années 80 jusqu'en 2000-2005 où une reprise de natalité est enregistrée.

Après l'indépendance, l'Algérie s'est inscrite dans le modèle économique socialiste qui rejette toute politique de population et adopte le principe du développement comme meilleur contraceptif.

A travers les statistiques disponibles, ce n'est qu'à partir de 1985 qu'apparaissent les premiers signes de la décroissance régulière du nombre des naissances. Le taux brut de natalité qui était de 39,50 ‰ en 1985⁽⁶⁾ tombe à 20 ‰ en 1990. Depuis, on constate une nette diminution du taux de natalité avec le temps puis une légère reprise à partir de 2004 où il atteint 24,07 ‰. Ce revirement de la situation est probablement le résultat de l'augmentation de la population de femmes en âge de procréer et le renforcement de l'intensité du mariage.

L'analyse la natalité peut être approfondie par le recours aux indices relatifs à la fécondité. Parmi ceux ci, l'indice synthétique de fécondité.

Tableau n°1: Evolution de l'indice synthétique de fécondité de l'Algérie entre 1966 et 2009

| Année | ISF |
|--------------|-------------|
| 1966 | 7.40 |
| 1968 | 6.70 |
| 1970 | 8.50 |
| 1977 | 7.40 |
| 1980 | 6.96 |
| 1983 | 6.33 |
| 1985 | 6.24 |

| | |
|-------------|-------------|
| 1987 | 4.48 |
| 1990 | 4.50 |
| 1994 | 3.97 |
| 1998 | 2.67 |
| 2000 | 2.63 |
| 2002 | 2.40 |
| 2006 | 2.27 |
| 2008 | 2.74 |
| 2009 | 2.07 |

Source : diverses publications de l'ONS

2.2 La mortalité

En examinant l'évolution des taux brute de mortalité, on constate que la tendance générale est une baisse régulière et constante pour l'ensemble de la période (1901-2010). La période pré-indépendance enregistre le plus haut niveau avec 32,8 pour mille. Depuis l'indépendance, on note des fluctuations qui s'accroissent à partir de 1967 jusqu'au 1976 pour se stabiliser au niveau de 15‰ en raison des progrès de la médecine et l'instauration de la médecine gratuite. Ce taux est estimé à moins de 10 pour mille à partir des années 80⁽⁷⁾ et se stabilise autour de 6‰ entre 1987 et 1998 pour arriver à son niveau le plus bas de 4,37‰ en 2010.

II. situation du Marché du travail en Algérie :

1. Evolution du marché du travail :

1.1 la modifications de la structure par age

Les taux de fertilité et de mortalité infantile décroissent du fait notamment de l'amélioration des conditions sanitaires et de l'introduction de la contraception, mais cette diminution se réalise en déphasage et à des rythmes différents. Ainsi, bien que l'Algérie passe d'une situation de taux de natalité et de mortalité élevés à des taux bien plus faibles, cette transition démographique, qui se retrouve dans région, s'accompagne d'une croissance de la population en âge de travailler plus rapide que celle des catégories dépendantes (populations âgées de moins de 15 ans ou de plus de 64 ans).

Mais savoir dans quelle mesure ces évolutions sont durables est une question qui reste posée. En effet, l'expression « transition démographique »⁽⁸⁾ renvoie à un phénomène irréversible censé se produire dans toutes les sociétés ayant atteint un niveau donné de développement. Outre le problème que pose l'application d'un modèle démographique unique lié au développement, la nature de cette transition démographique en général, et en Algérie en particulier, fait débat parmi les démographes. Certains voient dans la baisse de la rente pétrolière un facteur déterminant dans son déclenchement, reléguant au second plan les autres

facteurs, culturels, politiques ou religieux. Si tel était le cas, on peut supposer alors qu'une reconstitution de la rente, et c'est bien ce qui se passe avec la hausse continue des cours depuis 2004⁽⁹⁾, pourrait avoir des effets sur la démographie et infléchir la transition.

Toujours est-il que cette transition démographique, avec la modification de la structure par âge de la population qu'elle entraîne, aura plusieurs conséquences sur la configuration du marché du travail. Ainsi le ratio de dépendance, soit le rapport entre la population dépendante et la population en âge de travailler, passe de plus de 100 en 1970 à moins de 60 en 2005⁽¹⁰⁾ et continuera à décroître jusqu'en 2020-2030.

Tableau n° 2 Evolution et perspectives de la structure par âge de la population algérienne 1966-2020.

| Année | 1966 | 1977 | 1987 | 1998 | 2000 | 2005 | 2010 | 2020 |
|-------|-----------|-----------|-----------|-----------|------|------|------|------|
| Age | | | | | | | | |
| 0-19 | 57.3 7 | 58.2 4 | 55.0 2 | 48.2 7 | 47 | 44 | 40 | 34.9 |

| | | | | | | | | |
|-------|-----------|-----------|-----------|-----------|----|----|----|------|
| 20-59 | 35.9 4 | 35.9 6 | 39.2 3 | 45.1 4 | 48 | 48 | 51 | 55.8 |
| 60+ | 6.70 | 5.80 | 5.74 | 6.59 | 7 | 8 | 9 | 9.3 |

Source :Haffad, Tahar ,Quelques conséquences économiques et sociales de l'évolution démographique en Algérie ,Revue des Sciences Economiques et Gestion ,Université de Batna N^o3.2004.p97.

L'évolution de la structure par âge montre que le groupe d'âge (0-19 ans) qui représentait 55% de la population en 1987 n'est plus que de 47% en 2000 et atteindra 35% en 2020. Le groupe d'âge (0-4 ans) est passé de 17% en 1987 à 11% en 1998 et atteindra 7% seulement en 2020. La tranche d'âge(20-60 ans)estimée à 36% en 1966 est passé à 45% en 1998 et atteindra 56% en 2020 avec l'arrivé des générations de plus en plus nombreuses à l'âge adulte. L'évolution démographique met en évidence également la tendance à l'augmentation continue de l'importance relative du groupe des vieux (5.7% en 1987, 6.5% en 1998, 9.39% en 2020 et 22% en 2050) en même temps que diminue l'importance relative du groupe des jeunes. Le problème démo-économique se posera donc, à l'avenir, en termes nouveaux avec la baisse de la natalité et la modification de la structure par âge de la population.

1.2 Evolution de la population Active:

La catégorisation d'une population est répartit classe jeune composée des personnes moins de 15 ans, la classe des adultes de 15 à 64 ans et celle des personnes âgées de 65 et plus, parmi ces trois groupes d'âge celui de la classe de 15-64 ans qui joue un rôle très important dans la production économique du pays , qui supporte les charges des deux groupes restant (charge de l'éducation des enfants et l'assistance aux vieillards) apparaissant dans la répartition de la population par groupe d'âge, la répartition montre que la population en âge de travailler ou population active potentiel a atteint un effectif de 26 663 000 soit une proportion de 72,20 % de la population total en 2011 après qu'elle était estimé de 66.53% en 2008 et 48.28 en 1966, qui exprime par conséquence un accroissement de la population économiquement active.⁽¹¹⁾

La population active considéré comme une population très importante car elle est une force de production et de la richesse d'un pays et par conséquence elle est un facteur essentiel du développement, l'Algérie étant un pays de tiers monde et en voie de développement a connu des changements au niveau de cette tranche de population, que l'effectif absolu de personnes actives⁽¹²⁾ a évoluer positivement depuis l'indépendance sachant qu'il était estimé en 1966 a 2.5 millions des personne actif soit une proportion de 21.20 % de la population totale pour atteindre un chiffre

de 10.6 millions en 2011 soit une proportion de 29.03 % et 30 % en 2010, passant par 23 % en 1987.

Cette évolution s'est caractérisée par une croissance très faible entre 1966 et 1977 (1.59% par an en moyenne) suivie par une élévation du taux d'accroissement annuel moyen de 5.76%, cette progression du taux d'accroissement est du essentiellement à l'arrivée des générations du baby boom de l'explosion démographique qu'a connu l'Algérie dans les années soixante dix et puis cet accroissement a commencé de régressé plus rapidement à 3.81%(1987-1998), 2.50% (1998-2008) et 1.11%(2008-2011).

Tableau n° 3 : Taux d'accroissement annuel moyen da la population active aux différents recensements

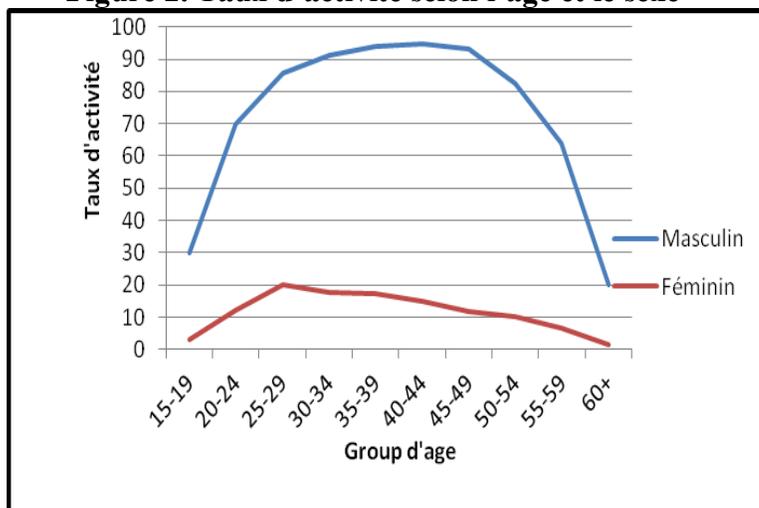
| RGPH | Nombre d'actifs | Taux d'accroissement annuel moyen % | Population active/population totale % |
|-------------|------------------------|--|--|
| 1966 | 2564663 | 1.59 | 21.20 |
| 1977 | 3049952 | 5.76 | 18.99 |
| 1987 | 5341102 | 3.81 | 23.34 |
| 1998 | 8057000 | 2.50 | 27.41 |
| 2008 | 10315000 | 1.11 | 30.27 |
| 2011 | 10661000 | / | 29.04 |

Source :ONS,RGPH,1966,1977,1987,1998.
ONS, collection statistique, 2008,N°146,p18.

ONS, collection statistique. Enquête emploi auprès des Ménages, n°170,Algérie 2011.

La faible part de la population active dans la population totale s'explique par l'extrême jeunesse de la population algérienne induit par une croissance démographique élevée d'une part, et la faiblesse de l'activité féminine .

Figure 2. Taux d'activité selon l'âge et le sexe



Source : ONS, collection statistique, 2008,N°146,p18

La figure 2 montre que le taux d'activité croît avec l'âge (jusqu'à l'âge de 44 ans), avant de décroître progressivement. Cette tendance est observée particulièrement pour les hommes.

Avant l'âge de 20 ans, les taux d'activité sont encore bas du fait de la fréquentation scolaire. C'est à partir de 20

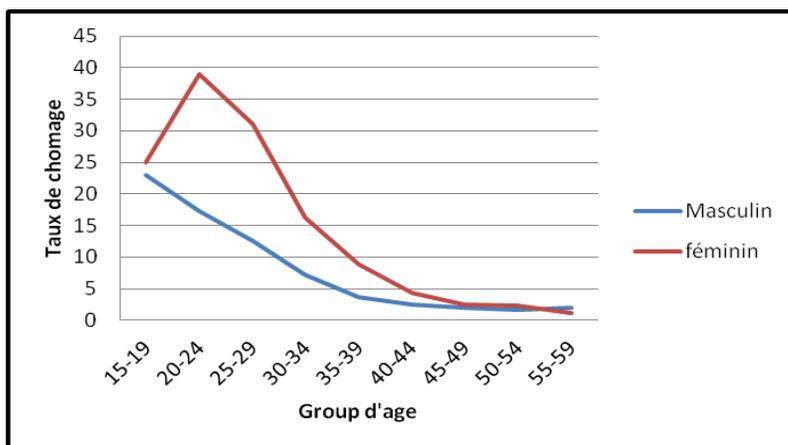
ans que la majorité de la population se retrouve sur le marché du travail à 25 ans le taux d'activité de l'ensemble de la population est de l'ordre de 55,3% ; 85,5% pour les hommes et 23,4% pour les femmes. Chez les femmes, le plus fort taux d'activité est observé dans la tranche d'âge 25 à 29 ans. A partir de 30 ans, la légère baisse du taux d'activité observée est probablement due au mariage , une partie des femmes actives cesse de l'être une fois mariée.

L'accès des femmes au monde du travail et leur participation à l'activité professionnelle demeurent toujours faibles par rapport aux hommes. La proportion des actifs est de 67,8% pour les hommes âgés de 15 ans et plus alors qu'elle n'est que de 13,6% pour les femmes de la même tranche d'âge.

1.3 La population au chômage :

En 2007, le nombre de chômeurs a été estimé à 1 375 000. Les hommes à la recherche d'un emploi sont beaucoup plus nombreux que les femmes. Sur l'ensemble des chômeurs, 78% sont des hommes et 22% sont des femmes. Plus de 63% de l'ensemble des chômeurs résident en milieu urbain. La majorité des femmes qui se présentent sur le marché du travail⁽¹¹⁾ réside en milieu urbain. Seulement 25,7% du total des femmes à la recherche d'un emploi vivent dans les zones rurales.⁽¹³⁾

Figure 3 : Répartition du taux de chômage par sexe et âge



Source : ONS, collection statistique, 2010, N°564, p6

La figure 3 nous permet de constater que le taux de chômage est plus élevé chez les jeunes. Plus de 43% des chômeurs ont moins de 25 ans et 72% ont moins de 30 ans. Le taux de chômage des jeunes de 15-24 ans est 2,7 fois plus élevé que celui des adultes.

La figure 2 montre aussi que le chômage touche plus les femmes que les hommes. En effet, le taux de chômage des femmes est 1,4 fois plus élevé que celui des hommes. Ce qui nous amène à dire qu'il y a une double discrimination, une discrimination pour l'insertion des jeunes sur le marché du travail et une discrimination à l'encontre des femmes.

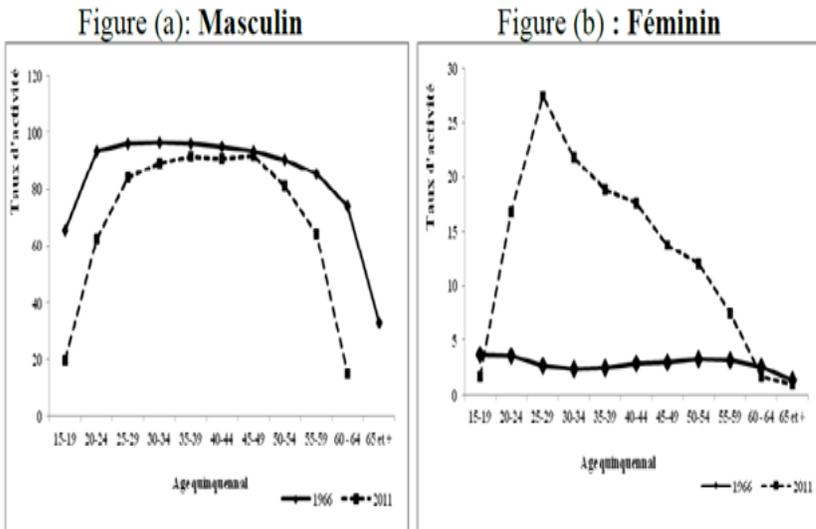
1.4 Participation de la population algérienne à la vie active

La répartition du taux d'activité par âge nous permet de constater que ce dernier croît avec l'âge (jusqu'à 44 ans),

avant de décroître progressivement. Cette tendance est observée particulièrement pour les hommes. Avant l'âge de 20 ans, les taux d'activité sont encore bas du fait de la fréquentation scolaire. C'est à partir de 25 ans que la majorité de la population se retrouve sur le marché du travail : le taux d'activité de la population âgée de 25 à 29 ans est de l'ordre de 58,4% ; 88,5% pour les hommes et 26,5% pour les femmes. Le plus fort taux d'activité est observé chez les femmes entre 25 et 29 ans ce taux baisse légèrement à partir de 30 ans probablement due au mariage. Certaines femmes actives cessent de l'être une fois mariées ou dès la première naissance.

L'accès des femmes au monde du travail et leur participation à l'activité professionnelle demeurent toujours faibles par rapport aux hommes. La proportion des actifs est de 68,9% parmi les hommes âgés plus de 15 ans alors qu'elle n'est que de 14,2% parmi les femmes de la même tranche d'âge.⁽¹⁴⁾

Figure 3 : Répartition du taux d'activité par sexe et âge quinquennal



Source :ONS, données enquête emploi 1966,2011.

L'évolution des taux d'activité répartis par âge quinquennal de 1966 et de 2011 nous permet de constater que hormis les deux extrémités : l'extrémité de gauche pour les jeunes de moins de 25 ans et l'extrémité de droite pour les personnes âgées de plus de 59 ans, le taux d'activité a augmenté pour les personnes âgées entre 25 et 59 ans. Pour les jeunes de 15 à 24 ans la diminution du taux d'activité est due à l'amélioration des niveaux d'instruction, les jeunes sont de plus en plus instruits, ils restent plus longtemps dans le cycle scolaire et donc ils reportent leur entrée sur le marché du travail. La sortie du marché du travail se fait de plus en plus tôt en raison de l'amélioration de la couverture sociale et de la réglementation en matière de retraite.

L'analyse comparative entre les hommes et les femmes révèle que le changement des comportements d'activité est plus marqué pour les femmes. En effet, le taux d'activité pour les femmes a augmenté pratiquement pour toutes les catégories d'âges. La figure (b) montre l'évolution des taux d'activité féminine au fil du temps pour toutes les catégories d'âges sauf aux extrémités pour l'année 2011. En revanche pour les hommes, le taux d'activité est resté quasiment stable pour ceux âgés de 25 à 54 ans. Le changement pour les hommes est observé aux extrémités : pour les jeunes, la diminution est expliquée par l'amélioration du niveau d'instruction et pour les plus âgés en raison de l'amélioration du système de couverture sociale.

2. Le changement de la structure de l'emploi :

L'évolution de la population active en pleine période d'ajustement structurel est caractérisée par l'accroissement substantiel de l'effectif des personnes occupées avec une baisse de nombre des chômeurs mais surtout par la modification de la structure de l'emploi

L'analyse de l'évolution de la structure de l'emploi montre que cette structure a connu de profondes mutations⁽¹⁵⁾.

Tableau n° 4 Evolution de la structure de L'Emploi par type de profession

| | 1987 | 1992 | 2000 | 2008 |
|--|------|------|-------|-------|
| Employeurs et indépendants | 16.8 | 20 | 26.7 | 29 |
| Salariés | 81.5 | 74.7 | 68.46 | 65.83 |
| Salariés permanents | 70 | 58 | 48.8 | 35.05 |
| Salariés non permants Apprentes et autres | 11.5 | 16.7 | 14.6 | 30.78 |
| Aide familiaux | 1.7 | 5.3 | 4.9 | 5.2 |

Source :office national de statistique .

Le développement de l'économie de marché, est constaté et c'est la première tendance, l'émergence et le développement important de nouveaux agents économiques, ce qui s'est traduit par la croissance du poids de la catégorie des employeurs et des indépendants. Cette catégorie qui représentait à peine 17% en 1987 représente actuellement presque 27% du total des occupés .Cette évolution s'explique en partie par le changement du statut des agriculteurs qui est

passé de « Coopérateurs » et/ ou salariés à celui l'indépendants et employeurs, mais leur poids n'était pas très important puisqu'il ne représentait que 3,8 %de la population occupée en 1992 leur sortie du statut de salariés n'explique pas la chute du poids de cette dernières catégorie

2.1 Structure d'emploi selon le secteur d'activites

Tableau n°5 : Evolution de la structure de L'Emploi selon le secteur d'activités

| Secteur d'activité | 1990 | 2000 | 2008 |
|---|-------|------|------|
| Agriculture | 20.1 | 14.1 | 13.7 |
| Inddustrie | 15.5 | 13.3 | 12.5 |
| BTI | 14.4 | 10 | 17.2 |
| Commerce | 9.9 | 14.6 | 56.6 |
| Service marché | 10.9 | 15.8 | |
| Formation publique | 21.12 | 22.6 | |
| Autre service national,emploi des junes | 7 | 9.4 | |

Source : ons,Enquête emploi 2008

L'agriculture et le secteur du BTP sont les seuls secteurs qui ont perdu en termes de poids dans la structure globale de l'emploi car ils ont perdu respectivement 3,7 et

5,2% de leurs effectifs au cours de la période 1990 et 2000.

Cette perte est due à la dissolution de nombreuses entreprises publiques mais durant la période 2000-2008, le secteur du BTP a enregistré dans la structure de l'emploi un poids de 7 % par rapport à la décennie passé due à l'apparition des entreprises de travaux de construction étrangères (Turque, Italie , Chine) puisque cette décennie est marquée par des recettes extérieures massives (hausse des prix de pétrole) .l'Algérie est devenu un chantier de construction des grandes infrastructures (150 milliards de dollars entre 2000 et 2007 dans les construction d'écoles, de logements, d'hôpitaux , d'autoroutes, de rénovation des chemins de fer,etc) Par contre et malgré les compressions importantes d'effectifs dans l'industrie publique et contrairement à une idée largement répandue, le secteur industriel a enregistré 17, 7% de ses effectifs. Cependant, son poids dans la structure de l'emploi a baissé de 3%.

- ✓ Deux grands secteurs ont connu une explosion de leurs effectifs : il s'agit du commerce et des services et du secteur des transports et communications, dont les effectifs ont plus que doublé. Leurs poids respectifs ont connu également une importante croissance.

Malgré le passage à l'économie de marché et une application

stricte du programme d'ajustement structurel, les effectifs d'employés par l'administration ont connu une augmentation de 40% en 2000. Les administrations publiques qui occupent plus 1,5 millions de personnes sont le plus grand employeur du pays.

- ✓ La troisième tendance qui se dégage de ces données concerne le double processus de désalarisation déprimarisation de la population occupée montrent que le poids des salariés est passé de presque 75% en 1992 à 68,4% en 2000 à 65,83% en 2008.
- ✓ La tendance à la baisse a déjà été enregistrée au cours de la période précédente, d'un autre côté, le poids des salariés permanents est passé de 70% en 1987 à 58% en 1992 à 48,8% en 2000 et seulement 35,05% en 2008. Les salariés permanents ont perdu près de 13 % dans la structure de la population occupée.
- ✓ Enfin, la quatrième tendance importante de la dernière décennie concerne le développement de l'informalisation de l'économie, le taux d'informalisation (qui est le rapport des emplois FPE (forme particuliers d'emploi à l'emploi total) est de 26% de sorte que plus du quart du stock d'emplois reste à générer par le secteur informel.

3.La transition de l'emploi féminin :

L'Algérie a connu Une arrivée massive des femmes sur le marché du travail durant la dernière décennie.

3.1/ l'emploi féminin durant la période socialiste(1962-1980) : l'Algérie des années 1960à1980, malgré l'orientation socialiste appuyée de son économie et la propagande valorisant l'émancipation par l'éducation et le travail, n'a pas réalisé de progrès significatifs en matière d'accès des femmes à l'emploi. Durant cette période, les taux d'activités féminines sont restés parmi les plus bas du monde.

Par contre le taux de scolarisation féminine augmente ainsi que l'accès des filles à l'éducation secondaire et supérieure ont augmenté à un rythme bien plus rapide, ce taux est passé de 36,90 %en 1960 à 59,60 % en 1977 pour atteindre en 1998un taux de 80,73%.

L'offre de travail des femmes : les facteurs pouvant expliquer la faiblesse de l'activité féminine sont de l'ordre de trois⁽¹⁵⁾ :

1-Le facteur démographique : (âge au mariage, nombre d'enfants par femme), permet d'expliquer la faiblesse de l'activité féminine dans la période 1960-1980

2-Le niveau de scolarisation : l'observation de l'évolution du taux de scolarisation (annexe3 tableau01) des 6-14 ans durant

la période 1966-1988 .

L'écart important existant en début de période (1966-1988) entre les taux masculin et féminin (36,90 pour le sexe féminin et 56,80 pour le sexe masculin) la scolarisation s'est beaucoup améliorer en fin période (71,56 et 87,75 pour le sexe féminin et masculin respectivement.ensuite dans l'augmentation de la part des filles dans les autres paliers du système éducatif (moyen, secondaire et supérieur) contraste avec la faible évolution de la participation des femmes à l'activité et à l'emploi .

Cependant, malgré la réduction de l'écart, les filles sont moins scolarisées que les garçons durant cette période, ce qui se traduit notamment par des taux d'analphabétisme bien plus élevés chez les femmes que chez les hommes.

3/Le poids des traditions : l'explication la plus courante de la faible participation des femmes à l'emploi rémunéré met en avant des facteurs socio culturels, en particulier le poids des traditions et de la religion, qui seraient hostiles à l'emploi des femmes

3.2 / L'évolution du taux d'activité féminine (1989-2008) :

Le taux net d'activité ou taux de participation rend compte de l'insertion dans le monde du travail de la population en âge de travailler. Il d'épand de facteurs sociaux

et culturels mais également du niveau de chômage car un taux de chômage élevé dissuade les individus à rechercher activement un emploi.

Le taux brut d'activité est passé de 23,6% à 27,9% entre les deux recensements (1987 et 1998) pour atteindre en 2007 un taux de 40,9%. La hausse la plus importante du taux d'activité revient à la main-d'œuvre féminine dont le comportement d'activité a été sensiblement modifié. Le taux d'activité féminine est ainsi passé de 1,8% en 1966 à 9,6% en 1998 et à 16,8% en 2008, soit un coefficient multiplicateur voisin de neuf durant la période et un gain de presque de 8 % pour la dernière décennie. La hausse du taux global de participation est due à l'augmentation de la part des femmes dans la population active totale.

L'évolution du taux de participation des femmes suggère les remarques suivantes : ce taux qui n'était que de 3,85% en 1966, après avoir augmenté régulièrement de 2,5 % environ tous les 10 ans , réalise un bond de plus de 8 % entre 1987(8,7%) et 1998(16,96%). Cependant , après avoir atteint ce pic, il revient en 2005 à un niveau plus conforme au taux précédent (12,4%).

Les femmes, se présentent de plus en plus sur le marché du travail. Ce phénomène s'explique par⁽¹⁶⁾ :

-La progression de la pauvreté : cette explication

privilegiée par le CNES, qui établit une relation entre l'évolution du niveau de pauvreté, l'augmentation du taux de participation, l'élévation du taux de scolarisation.

-Le nombre moyen d'années d'études est passé de 1,5 à 5,4 ans entre 1970 et 1999 selon cette évolution est plus marquée pour les filles. Dans le cycle primaire, le taux de scolarisation des filles de 6 à 15 ans évolue plus rapidement que celui des garçons pour cette tranche d'âge : 91,87 filles sont scolarisées pour 100 garçons en 2002 contre 81 seulement en 1990 /1991 et 87,8 en 1999/2000. Dans la tranche des 16-19 au (lycée), la discrimination devient favorable aux filles : 112 filles pour 100 garçons en 2001 /2002, contre 102 en 1999 /2000 et 76,55 en 1990/1991. Le taux d'abandon durant les deux premiers cycles de l'école fondamentale plus important chez les garçons explique cette tendance

Enfin, la participation des filles au baccalauréat a atteint 57,87% en 2004 pour les filles contre 42,13% pour les garçons. Les taux de réussite sont de 44,53% pour les filles et 36,36% pour les garçons.

Cette généralisation de l'éducation , notamment dans le palier du secondaire , a un double effet : d'une part en incitant les jeunes à poursuivre les études et ne pas se présenter sur le marché du travail , elle agit à la baisse sur le

taux de participation des 15-25 ans ,d'autre part le niveau d'éducation a une incidence positive sur le taux de participation de la population entre 15 et 30 ans. Dans les cas de la population féminine, la participation augmente fortement avec le niveau d'instruction. Le facteur démographique : après avoir été pendant longtemps parmi les pays à fort taux de fécondité au monde, l'Algérie est entrée en 2000 , dans la catégorie des pays à fécondité modérée , avec un taux brut de natalité qui est inférieur des 20 pour mille (19,2‰) .

La transition démographique est caractérisée par un taux de fécondité et un taux de mortalité infantile qui décroissent simultanément, du fait notamment de l'amélioration des conditions sanitaires et de l'introduction de la contraception .

Pour ce qui est de la population active féminine, certains facteurs démographiques jouent de manière spécifique, notamment l'avancement de l'âge au mariage et la baisse du nombre d'enfants par femmes qui ont un impact sur les comportements des femmes face à l'emploi. L'indice synthétique de fécondité a diminué, passant de 4 enfants par femme au début des années 1990 à 2,4 en 2002 (2,1 en milieu urbain et 2,7 en milieu rural).

Par ailleurs, l'âge moyen au mariage a augmenté

passant de 27,7 à 33 ans pour les hommes entre 1987 et 2002 et de 23,7 à 29,6 ans pour les femmes au cours de la même période (respectivement 36 et 32 ans en 2006) et la dynamique du secteur informel drainant davantage de femmes sur le marché du travail et permettant au travail à domicile d'augmenter.

4. secteur informel⁽¹⁷⁾

Le secteur informel a commencé à se développer dans le pays d'une manière observable depuis une vingtaine d'années, face à d'importants besoins sociaux non satisfaits (travail, logement revenus) et on répose aux nombreuses rigidités caractérisant l'organisation de l'économie en général déclin du secteur public et en particulier les salaires, la fiscalité, la création d'entreprise, l'accès aux marchés extérieurs, le taux de change et le financement). L'emploi informel en Algérie, au-delà de tous ses aspects économiques et sociaux négatifs, a contribué à la création d'activités et à la réduction du chômage réel, compensant l'apport insuffisant du secteur déclaré dans ce domaine.

Évalué à 58000 emplois en 1990, le secteur informel a doublé ses effectifs en moins de dix ans. Il était estimé en 1985 à 25% de l'emploi total hors agriculture, il est passé à 29% en 1992 puis 33% en 1997. Il représente en 2002, 36,6% du totale de l'emploi hors agriculture, (39% du total de

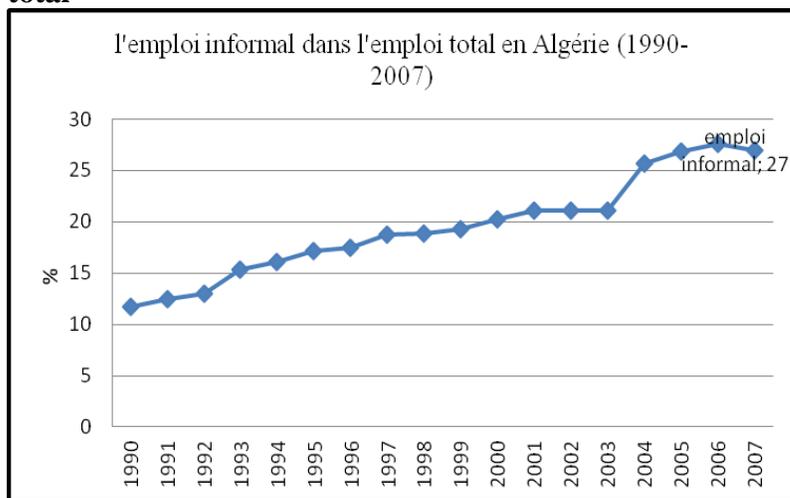
l'emploi urbain), ce taux passe à 42,6% en 2007.

L'extension de l'emploi informel est visible à présent même dans le secteur structuré. Il y apparaît à travers les nombreuses entreprises commerciales qui s'adonnent à des activités parallèles de production dans l'arrière-boutique ou de vente de produits fabriqués par les ménages d'une part, et les nombreux employés d'entreprise et l'administration qui exercent un second emploi dans l'informel, d'autre part. Cette inflation rampante de

l'économie obéit à de nombreux mécanismes parmi lesquels on peut citer la non déclaration des employés et la non facturation des opérations

Ce mouvement d'informalisation de l'emploi ne concerne pas seulement les salaires employés sans aucune déclaration, mais également des employeurs et des indépendants qui exercent leur activité sans déclaration⁽¹⁸⁾.

Figure 5 : Evolution de l'emploi informel dans l'emploi total



Source :ONS

Conclusion

L'Algérie a connu un changement démographique structurel de sa population, avec une population estimée à plus de 35 millions d'habitants et un taux d'accroissement intercensitaire de 1,72 % (1998-2008). La baisse de la mortalité annonçait la transition en terme d'espérance de vie à la naissance passant de 51.15 ans à 75.50 ans, la fécondité a parallèlement connu une diminution de 7.10 enfant par femme en 1964, 8.5 enfant par femme en 1970 à 2.3 enfant par femme en 2009, cette diminution est due principalement à l'élévation de l'âge moyen au premier mariage, à la pratique de la contraception et l'instruction. Ceci, est le résultat du changement économique, social et culturel de la population ; aussi l'augmentation des besoins sociaux, l'influence l'urbanisation ainsi la progression de scolarisation et la participation des femmes à l'emploi. Cette transformation au niveau de la fécondité et la mortalité a produit une modification de la structure par âge de la population où la structure de la population par grand groupe d'âge de 2008 montre le profil jeune de la population Algérienne.

En effet, les personnes âgées de moins de 15 ans représentent 32.49 %, les âgés de 15-64 ans représentent les 66.53 % de la population totale et la population âgée de 65 ans

et plus représentent seulement 5.34 %. Nous pouvons constater que le groupe d'âge (15-64) qui correspond à la population en âge de travailler devient le plus important en tenant compte l'arrivée des générations de l'explosion démographique. Cette catégorie constitue la population active (les occupées et les chômeurs).

❖ **REFERENCES:**

- (1) Kamel Kateb, Transition démographique en Algérie et marché du travail, Confluences Méditerranée, N°72, 2010,p.156.
- (2) Rachida Benyahia :aperçu sur la schéma de la croissance démographique en Algérie ,revue science humain N°34 décembre2010,p27
- (3) Xavier Mateosplanas,(2001),The démographic transition in Europ, A new classical Dynastic Approach Review Eeconomic,Dynamics N°5 ,p673.
- (4) Aissa Delenda,Abdelkrim Fodil :la transition en Algérie ,Reveue des science Humaines ,université Mohamed khider Biskra N°1Novembre 2006 p57.

- (5) ONS,(2002).Enquête Algérienne Sur la santé de la famille(PAPCHILD) :Rapport principal. Algérie
- (6) Hemal,A, haffad T:la transition de la fécondité et politique de population en Algérie ,Revue :science humaines ,N^o12,1999,Université mentouri Constantin, Algérie p6.
- (7) Haffad Tahar, Quelque conséquences économique et sociales de l'évolution démographique en Algérie ,Revue des Science Econmiques et Gestion N^o3 ,(2004)p 97.
- (8) BOUKHLIA Hassane R., Talahite F., 2008, Marché du travail, régulation et croissance économique Algérie revue tiers monde, PUF, n^o194, PP 413, 437.
- (9) AISSA DELENDIA le rôle de développement social et économique dans le changement démographique Thèse de doctorat d'état université d'Oran janvier 2004.
- (10) Conseil National de la planification : Perspectives algériennes 2005.
- (11) Fourcade. B, 2000, Les observatoires de l'emploi et de la formation professionnelle, outils de gestion des transformations du marché du travail ? Les cas de l'Algérie et de la Tunisie, Les notes du LIRHE, note n^o333, Université de TOULOUSE.
- (12) AOURAGH l'houcine, 1996, l'économie Algérienne à l'épreuve de la démographie 1996, Paris, édition CEPED PP 144, 147, 150, 159.

- (13) Collection statistique enquête emploi auprès des mélanges,2007
N° 139.
- (14) Moundir Lassassi, Nacer-Eddine Hammouda, le fonctionnement
du Marché du travail en Algérie population active et emplois
occupés ,Région et Développement n°35,2012,p102.
- (15) KAMEL KETAB, Ecole population et société en Algérie PP 74
108.
- (16) TALHITE F,(2009), « Algérie emploi féminin en transition
»,communication au colloque international inégalité et
développement dans les pays méditerranées, GDRIDRE université
de galatasaray, istanbul,turque21,23mai.
- (17) HAMOUDA NE ,ISLIM.A.,MUZETTE M.S,2003,marché du
travail et emploi en Algérie ,élément pour une politique national de
l'emploi ,profil de pays ,OIT ,Alger .
- (18) Bekhtaoui Assia, Analyse statistique d'emploi et chômage cas de
la wilaya d'oran (Enquête emploi auprès des ménages
2007),mémoir en vue de l'obtention du diplôme de magister
,sépceialté démographie,université d'oran,2010/2011,p45.